CONSIDÉRATIONS

N° 122.

SUR

LA COLIQUE SATURNINE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 4 juin 1827, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR J. B. LÉON BOUCHET, de Dijon,

Département de la Côte-d'Or.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1827.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	BERTIN.
Pathologie chirurgicale	M JOLIN. / ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON, *Président.*
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL, *Examinateur.* / CHOMEL, *Examinateur.* / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUPUYTREN, *Suppléant.*
Clinique d'accouchemens	DÉNEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs.
Andral.	Gibert.
Arvers.	Gerdy.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc.
Breschet.	Maisonabe, *Examinateur.*
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet, *Examinateur.*
Cloquet (Jules), *Examinateur.*	Pavet de Courteille.
Dance.	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois, *Suppléant.*	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Velpeau.
Gérardin.	Rullier.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE.

J.-B.-Léon BOUCHET.

CONSIDÉRATIONS

SUR

LA COLIQUE SATURNINE.

Considérations générales.

La colique saturnine a été décrite tour à tour sous les noms de *colique métallique; colique des peintres, des plombiers, des potiers; colique de Madrid*, etc., etc.

Malgré le silence que les auteurs anciens gardent sur la colique de plomb, il est très-probable que cette maladie existait de leur temps, puisqu'ils connaissaient l'art de travailler le plomb et les autres métaux; mais aucun d'eux n'en a laissé une description exacte : ils l'ont sans doute confondue avec la colique végétale; cependant *Celse* indique les moyens propres à combattre les accidens que peut produire le plomb; ce qui prouve que de son temps on avait observé ses pernicieux effets lorsqu'il est introduit dans l'économie animale. *Si cerussam, jus malvæ, vel juglandis ex vino contritæ, maximè prosunt.* (*De Re medicâ*, lib. 5.)

Les auteurs modernes qui ont écrit sur cette maladie sont loin d'être d'accord sur son siége et sur sa nature. *Astruc* et *Sauvages* la

regardent comme une affection de la moelle épinière, et l'ont appelée *rachialgie.* Bordeu partage l'opinion de ces deux auteurs; il la regarde comme inflammatoire, et assure avoir trouvé, après la mort, les intestins rouges, gonflés, gangrénés, et leurs vaisseaux gorgés de sang: aussi conseille-t-il le traitement antiphlogistique.

Les médecins de nos jours qui ont écrit sur cette maladie ont victorieusement réfuté cette opinion; on peut mettre à leur tête M. le docteur *Mérat*, qui a publié, en 1812, un Traité complet de la colique métallique.

M. *Pinel* a rangé cette maladie parmi les névroses de la digestion. Quelques auteurs l'ont confondue avec la colique végétale, et ont regardé ces deux maladies comme parfaitement identiques : telle est l'opinion que M. le docteur *Baudry* a soutenue dans sa thèse, le 18 pluviose an 13 : il lui donne le nom de *colique nervoso-gastrique.*

Je ne m'occuperai ici que de la maladie causée par les émanations du plomb, ou par l'introduction de ses différens sels dans les voies digestives. Bien que d'autres métaux, tels que le cuivre, le mercure, l'antimoine, puissent causer des coliques; je crois que celles que produisent les émanations saturnines en diffèrent par plusieurs points. M. *Chomel* fait de la colique causée par le plomb, et de celle causée par le cuivre deux maladies bien distinctes, quoique l'on puisse les traiter par les mêmes moyens.

Je n'essaierai pas dans cette dissertation de discuter les différentes opinions émises par les auteurs sur la nature et les causes de la colique saturnine, et sur le mode de traitement qui doit être préféré ; je me contenterai d'indiquer les causes de cette maladie, sa marche, sa durée, ses terminaisons les plus ordinaires; et je finirai par l'exposition du *traitement de la Charité*, qui est presque généralement employé aujourd'hui.

Causes.

Causes prédisposantes. Peut-on penser que certaines constitutions prédisposent à cette maladie? La plus grande incertitude existe à cet

égard. M. *Pariset* croit que la colique saturnine attaque principalement les individus faibles, et dont les digestions sont difficiles. Il pense que l'absorption, plus active chez eux, est la cause de leur susceptibilité plus grande à être affecté de la colique. (Dict. des sciences méd.) M. *Mérat* est d'une opinion contraire. Ayant recueilli un assez grand nombre d'observations sur cette maladie, je l'ai presque toujours vue exister chez des individus jeunes et robustes.

Souvent des ouvriers travaillent le plomb pendant leur vie entière sans être attaqués de la colique; d'autres, au contraire, ressentent, dès les premiers jours, les pernicieux effets de ce métal. Cette susceptibilité dépend sans doute de l'idiosyncrasie des sujets.

En général, ceux qui ont déjà éprouvé cette maladie y sont plus sujets que les autres. J'ai vu des malades qui étaient à leur quatrième et cinquième colique. *Desbois*, de Rochefort, en cite qui était à leur dix-septième et vingt-deuxième rechute.

Cette maladie paraît être plus fréquente pendant les grands froids et les grandes chaleurs que pendant tout autre temps. On peut expliquer cette circonstance, en pensant que, pendant l'hiver, on est obligé de faire plus de feu pour faire subir au plomb ses différentes préparations, et que les ouvriers se trouvant dans un état de transpiration continuel, l'absorption des molécules saturnines se fait plus facilement. Pendant les grandes chaleurs de l'été, le calorique de l'atmosphère produit le même effet. Cette explication ne peut être admise dans tous les cas, puisque souvent on travaille le plomb à froid.

Cette maladie n'est jamais épidémique; elle peut être endémique dans certains lieux, comme les mines, les ateliers où l'on fabrique le blanc de céruse (carbonate de plomb) et les autres préparations saturnines, les grandes villes, etc.; elle est le plus souvent sporadique.

Tous les sexes y sont sujets : les femmes en sont plus rarement attaquées que les hommes, parce qu'elles ne sont pas appelées à

exercer les professions qui paraissent occasionner le plus souvent cette maladie.

Causes occasionnelles. Le plomb étant la cause principale de la maladie qui nous occupe, les ouvriers qui fabriquent les différens oxydes et les composés de ce métal doivent, par conséquent, en être souvent atteints. Aussi les mineurs, les plombiers, les potiers de terre, les faïenciers, les vitriers, les broyeurs de couleurs, les peintres en bâtimens, sont ceux chez lesquels on remarque le plus souvent la colique de plomb.

Elle peut être aussi occasionnée par l'usage d'un vin frelaté avec la litharge. On voit, dans les registres de la Charité, qu'un maquignon, un clerc de procureur, un soldat en furent attaqués. C'est certainement à cette dernière cause que l'on doit attribuer leur maladie.

Quelquefois on l'a observée à la suite de l'application d'un topique, préparé avec l'extrait de saturne, sur une surface dénudée. D'autres fois l'emploi de l'acétate de plomb (sucre de saturne) dans le traitement de la phthysie, y a donné lieu; cependant cette substance peut être administrée à assez hautes doses sans causer d'accidens.

L'usage d'ustensiles de cuisine mal étamés, ou l'étant avec un amalgame d'un peu d'étain et de beaucoup de plomb, peut encore être regardé comme une cause de cette affection.

L'eau qui a séjourné dans des vases de plomb avec le contact de l'air peut aussi posséder des qualités délétères. Dans ce cas, l'acide carbonique de l'air se combinant avec le plomb forme un carbonate qui, dissous dans l'eau, peut donner lieu à la colique saturnine.

Symptômes.

Invasion. Quelquefois la colique de plomb se déclare d'une manière brusque, instantanée : le moment d'auparavant le malade ne ressen-

tait aucune douleur, et tout à coup les symptômes se développent avec violence. Ce genre d'invasion est très-rare.

Ordinairement elle se fait lentement et d'une manière graduée. D'abord quelques douleurs vagues et de peu de durée; la figure prend une teinte jaunâtre, plombée; le ventre devient paresseux; l'excrétion des matières fécales se fait avec beaucoup de douleurs et d'efforts; ces matières sont très-dures, et ressemblent à des crottins de chèvre. Il y a perte d'appétit, sentiment de pesanteur à l'épigastre. Ces premiers symptômes n'empêchent pas les malades de continuer leurs travaux; mais bientôt les douleurs deviennent plus rapprochées et plus fortes : il se manifeste des nausées, puis des vomissemens de matières bilieuses vertes, très-amères; le ventre commence à se rétracter; il y a insomnie; l'haleine devient fétide; la langue se charge d'un enduit verdâtre; les douleurs deviennent intolérables; elles sont plus fortes la nuit que le jour; des intervalles de calmes surviennent de temps en temps. Les symptômes augmentent, les accidens s'aggravent; les muscles de la face sont contractés; les malades se roulent dans leur lit, et prennent toute sorte de positions bizarres : la constipation devient tellement opiniâtre que les lavemens et les purgatifs les plus violens ne produisent aucun effet; les intestins semblent se rétracter sur eux-mêmes; les parois de l'abdomen se rapprochent tellement de la colonne vertébrale, dans certains cas, que le ventre forme une dépression très-remarquable.

Au milieu de ces désordres extrêmes, la respiration est presque naturelle; le pouls reste calme, et est quelquefois moins fréquent que dans l'état de santé; la sécrétion urinaire est peu abondante, et par fois douloureuse. Un symptôme que j'ai eu occasion d'observer, mais qui n'existe pas souvent, c'est que les malades ont les membres abdominaux fléchis sur le ventre, et la tête sur la poitrine, de manière qu'ils sont comme pelotonnés dans leur lit. Souvent le délire et les convulsions viennent ajouter à cet affreux tableau. J'ai vu, il y a quelques mois, à l'hôpital de la Charité, un jeune homme qui était

agité de convulsions si fortes, qu'on fut obligé de l'attacher dans son lit, d'où il était tombé deux fois.

Comme je l'ai dit en exposant les opinions des auteurs qui ont écrit sur cette maladie, quelques-uns ont voulu la confondre avec la colique végétale. Des différences remarquables existent entre les causes et quelques-uns des symptômes propres à ces deux maladies.

Les causes qui produisent le plus ordinairement la colique végétale sont : l'usage de fruits verts, de vins aigres, peu spiritueux, le cidre, le punch, la limonade prise quand on a très-chaud, une nourriture malsaine, le tempérament bilieux, les variations atmosphériques, l'automne, etc.

Dans la colique végétale, le ventre, au lieu d'être rétracté, comme dans la colique de plomb, est tendu, ballonné, très-douloureux au toucher, à tel point que les malades ne peuvent supporter le poids des couvertures les plus légères.

Ce peu de lignes suffira, je pense, pour faire voir quelle différence existe entre ces deux maladies.

Terminaison. Si la maladie n'est pas traitée convenablement, ou si elle est abandonnée aux seules forces de la nature, elle peut durer plusieurs mois, même des années. Les symptômes prennent alors un caractère de plus en plus alarmant. Les coliques diminuent d'intensité, mais elles se prolongent indéfiniment. Des lésions organiques peuvent, dans ce cas, affecter les viscères de l'abdomen, telles que le squirrhe, des rétrécissemens du conduit alimentaire. Le pouls conserve toujours son état de dureté et de lenteur. L'épilepsie, l'apoplexie peuvent venir accroître les accidens. La paralysie des membres en est presque toujours la suite; elle peut exister à différens degrés, depuis un léger affaiblissement jusqu'à la perte complète du mouvement et de la sensibilité.

Dans le plus grand nombre des cas, les suites de cette maladie sont beaucoup moins funestes. Toutes les fois qu'on emploie un traitement convenable, les accidens se dissipent en peu de temps. Dès

le second ou le troisième jour, on remarque une amélioration considérable dans l'état du malade.

La *durée* varie suivant la force de la maladie, et suivant que le traitement a été bien ou mal administré. Le plus ordinairement on voit les douleurs cesser au bout de huit ou dix jours, douze au plus. L'abdomen reprend sa souplesse ; le pouls revient à son état naturel ; les urines sont moins colorées, plus abondantes ; la constipation cesse entièrement.

Complications. La colique saturnine peut se compliquer de différentes affections, soit à cause d'une mauvaise disposition du sujet, soit par erreur dans le régime. Ces affections existent indépendamment de la colique et peuvent en être facilement distinguées dans la plupart des cas. Souvent elles disparaissent avec la maladie principale, sans qu'on leur applique un traitement particulier ; mais il n'en est pas toujours ainsi : quelquefois on est obligé d'abandonner le traitement de la colique pour ne s'occuper que de la complication, qui pourrait devenir plus grave que la maladie, qui semblait prédominer d'abord.

Les complications les plus ordinaires sont : la fièvre inflammatoire : on l'observe presque toujours chez des sujets jeunes et sanguins.

La fièvre adynamique : cette complication est toujours fâcheuse.

La fièvre ataxique s'observe aussi assez souvent : presque toujours les malades succombent dans ce cas.

La péripneumonie, l'entérite, l'épilepsie, la paralysie, le rhumatisme, sont les maladies que l'on rencontre le plus souvent après celles que nous venons d'énumérer.

Prognostic.

Bien que l'ensemble des symptômes de cette maladie soit effrayant, cependant elle a rarement une terminaison funeste, depuis que l'on emploie un mode de traitement dont les bons effets sont signalés

chaque jour. On ne doit pas être surpris qu'*Astruc*, *Sauvages*, *Tronchin*, *Bordeu* et plusieurs autres en aient porté un prognostic fâcheux. Surpris du peu de succès du traitement antiphlogistique qu'ils employaient toujours, ils en attribuaient la cause au caractère opiniâtre de la maladie, et non à l'insuffisance de leurs moyens curatifs.

Le prognostic de la colique saturnine est donc en général heureux, tant que cette maladie est simple et que les malades n'en ont pas été attaqués un grand nombre de fois. M. *Mérat* assure que l'un portant l'autre, le nombre des morts ne va pas à un trentième. Il ajoute que peu de maladies peuvent soutenir le parallèle pour le nombre des terminaisons heureuses avec celle-ci.

Traitement.

Traitement prophylactique. On ne peut indiquer que des précautions pour se garantir de la maladie qui nous occupe. La propreté est regardée comme le moyen principal, et est peut-être celui qui est le moins observé. Il est convenable que les ouvriers se lavent la figure, les mains et la bouche avant de quitter leurs ateliers; qu'ils n'y prennent jamais leurs repas; il faut aussi qu'ils ne se livrent jamais à leurs travaux étant à jeun; ils feront en sorte d'avoir toujours le ventre libre, et pour cela, ils se nourriront de laitage, d'alimens rafraîchissans; ils boiront du petit-lait, etc., etc. Pendant les jours de repos, ils feront bien de prendre des bains chauds ou de rivière suivant la saison; ils changeront souvent de vêtemens; ces vêtemens seront de toile plutôt que de laine, comme moins susceptibles de s'imprégner de vapeurs métalliques; des courans d'air doivent être établis dans les ateliers pour entraîner les particules de plomb suspendues dans l'air : toutes ces précautions sont faciles à prendre.

Traitement curatif. Un grand nombre de moyens différens ont été employés pour la curation de la colique de plomb. C'est ainsi qu'on

a vu préconiser tour à tour les émétiques, les purgatifs, les antiphlogistiques, les mucilagineux, les huileux, les antispasmodiques et l'opium.

Éclairés par l'expérience, les médecins ont tiré de ces diverses méthodes une recette qu'ils ont appliquée au traitement de la colique saturnine. Ce traitement, connu sous le nom de *méthode de la Charité*, fut apporté en France par les religieux italiens qui furent mis à la tête de l'hôpital de la Charité, en 1602. Ce médicament, appelé d'abord *macaroni*, et plus tard *mochlique*, était composé d'une partie d'antimoine et de deux parties de sucre. On s'en servit long-temps sans lui faire éprouver de changemens; mais enfin on le modifia en lui associant les émétiques, les sudorifiques, les narcotiques, dont nous avons parlé tout à l'heure. C'est au moyen de différentes modifications qu'on est parvenu à composer le traitement actif, qui est généralement adopté de nos jours. Il consiste en vomitifs, purgatifs, calmans opiacés et en sudorifiques, associés de manière que la grande action des vomitifs soit apaisée par les narcotiques.

La méthode antiphlogistique a eu aussi de nombreux partisans, parmi lesquels on peut compter des hommes justement célèbres, tels qu'*Astruc*, *Bordeu*, *Tissot*. Cependant cette méthode est tombée en désuétude, et est presque entièrement abandonnée. Ce traitement consistait dans l'administration des émolliens, des mucilagineux, des huileux en boissons et en lavemens. On a également beaucoup vanté la saignée, le petit-lait, l'eau miellée, les purgatifs doux, tels que la manne, la casse, l'huile de ricin, etc.

Ce genre de traitement est beaucoup moins avantageux qu'on ne l'a cru pendant long-temps, et ne produit souvent qu'un soulagement momentané. Les malades traités de cette manière sont d'ailleurs beaucoup plus sujets aux rechutes. Les auteurs qui ont pensé que cette maladie était inflammatoire, ont cru en trouver la preuve dans les douleurs atroces qu'éprouvent les malades, dans la constipation, dans l'anxiété où ils sont souvent. Mais s'ils avaient réfléchi que cette maladie existe toujours sans fièvre, qu'on n'augmente pas les douleurs

par la pression, que le ventre est rétracté, ils auraient avoué qu'une telle maladie ne peut être inflammatoire. De plus, le traitement antiphlogistique laisse souvent après lui de graves accidens, et l'autopsie ne fait apercevoir aucune trace d'inflammation.

On a encore voulu traiter la colique saturnine par l'emploi de certaines substances narcotiques et purgatives, et spécialement par la jusquiame à haute dose ; mais le peu de succès qu'on en a obtenu y a fait renoncer.

Les partisans de la méthode antiphlogistique se sont encore appuyés sur le danger qu'il y aurait à administrer le traitement par les drastiques, dans le cas où il existerait une complication de phlegmasie abdominale. Alors on pourrait abandonner pour un temps le traitement de la colique, pour ne s'occuper que de la phlegmasie, comme je l'ai dit en parlant des complications. D'ailleurs, M. le professeur *Chomel* déclare « que sur plusieurs centaines d'individus at-
« teints de la colique de plomb, qu'il a eu occasion de traiter, il n'a
« pas rencontré un seul cas où il n'ait pu appliquer, non-seulement
« sans inconvénient, mais avec un succès presque toujours très-
« prompt, le traitement de la Charité. »

« Voici en quoi consiste le traitement de la Charité ;

« *Premier jour.* Eau de casse avec les grains (une pinte de décoc-
« tion de casse avec trois grains d'émétique, et de quatre à huit gros
« de sel d'epsom.)

« *Second jour.* Eau bénite (six grains d'émétique dans huit onces
« d'eau, en deux fois, à dix minutes d'intervalle).

« *Troisième jour.* Deux à trois verres de tisane sudorifique laxative
« (décoction des quatre bois sudorifiques dans laquelle on fait infu-
« ser de quatre à six gros de séné.

« *Quatrième jour.* Potion purgative des peintres (infusion de séné,
« six onces; électuaire diaphœnix, une once; jalap en poudre, un
« scrupule; sirop de nerprun, une once.

« *Cinquième jour.* Comme le troisième.

« *Sixième jour.* Comme le quatrième.

« On prescrit en outre, chaque jour, pendant tout le traitement, « pour boisson ordinaire, une pinte de tisane sudorifique (infusion « des quatre bois sudorifiques), chaque soir le lavement anodin des « peintres (vin rouge, douze onces; huile de noix, quatre onces), et « plus tard, un demi-gros de thériaque, avec un ou deux grains d'o- « pium, selon la violence des douleurs et l'opiniâtreté de l'insomnie. « On y joint encore à midi, soit tous les jours, soit les jours seulement « où le malade ne prend pas de purgatif, le *lavement purgatif des peintres* « qui est composé comme la potion purgative, avec cette seule diffé- « rence qu'il contient une livre au lieu de six onces de décoction de « séné. Si, après le sixième jour, il reste encore des douleurs, on pro- « longe le traitement de quelques jours, en prescrivant la tisane su- « dorifique laxative aux jours impairs, et la potion purgative aux jours « pairs. On juge que la guérison est complète lorsque toute douleur « a cessé, et lorsque, pendant cinq ou six jours, après la cessation des « purgatifs, la constipation n'a pas reparu. » (*Chomel,* Dict. de méd., art. *colique saturnine.*)

Toutes les coliques de plomb que j'ai eu occasion d'observer ont été guéries radicalement par la méthode que je viens de transcrire. Parmi quelques observations que j'ai conservées, je citerai celle-ci :

Le 27 décembre 1826, un homme âgé de quarante-trois ans, d'une forte constitution, travaillant à la fabrication du blanc de céruse, à Clichy, fut reçu à l'hôpital de la Charité; il ressentait depuis quelques jours des douleurs passagères dans l'abdomen; il n'allait que rarement à la selle, et avec une extrême difficulté. A la première visite, cet homme était agité de légers mouvemens convulsifs, de soubresauts des tendons; il ne paraissait pas jouir entièrement de ses facultés intellectuelles; il répondait mal aux questions qu'on lui adressait. La face était pâle et jaunâtre, et exprimait un grand état de souffrance; la cornée était jaune aussi, le pouls était dur, le ventre légèrement rétracté.

Le malade fut mis de suite au traitement par les drastiques. Dès le second jour il se trouva soulagé d'une manière remarquable. Les co-

liques se dissipèrent peu à peu, et le malade se trouva bien au septième jour. Cependant on continua encore pendant quelques jours l'usage de la tisane sudorifique laxative, en permettant de légers alimens. Cet homme fut obligé de rester quelque temps à l'hôpital, parce qu'il ressentait une faiblesse extrême dans les cuisses et les jambes. Cette faiblesse, qui peut être regardée comme un commencement de paralysie, se dissipa bientôt, et permit au malade de retourner à ses occupations.

Régime.

Pendant le traitement de la maladie, on doit mettre les malades à une diète rigoureuse, surtout pendant les premiers jours : on pourra ensuite permettre quelques bouillons ou des alimens légers. Le vin et les liqueurs alcoholiques seront sévèrement défendus.

Autopsie cadavérique.

Les auteurs qui ont avancé que cette maladie était inflammatoire, prétendent avoir trouvé, après la mort, des traces manifestes d'inflammation. *Bordeu* dit avoir vu les intestins rouges, troués, gangrénés; d'autres ont rencontré une simple phlogose, avec quelques taches livides, quelquefois brunes sur la membrane muqueuse de l'estomac. Quelquefois on a observé des rétrécissemens de l'intestin, laissant de distance en distance des intervalles dilatés, dans lesquels étaient des matières fécales dures et de forme arrondie.

Des observations plus récentes, et les progrès de l'anatomie pathologique, ont fait voir qu'il n'existe jamais d'inflammation dans le cas de colique saturnine simple.

M. *Laennec* dit avoir trouvé le cerveau augmenté de volume, ses circonvolutions aplaties et sa substance plus dure que dans l'état ordinaire. M. *Orfila* rapporte un cas à peu près semblable.

Quelques médecins ont trouvé un rétrécissement considérable du conduit alimentaire. M. *Andral*, fils, qui a observé un grand nombre

d'individus atteints de cette maladie, assure que ce rétrécissement n'existe pas toujours ; quelques parties, au contraire, du tube digestif sont distendues. Il n'a jamais remarqué de lésions par lesquelles il lui fût possible d'expliquer les symptômes de cette affection. (Clinique, méd., tom. 4.)

Comme dans toutes les névroses, la nature a placé un voile impénétrable qui dérobe à nos recherches le siége de la colique saturine.

Cependant, d'après les considérations que je viens de présenter, et dans l'état actuel de la science, on peut conclure :

1°. Que le plomb semble porter son action sur le prolongement rachidien et les plexus abdominaux.

2°. Que de nombreuses expériences chaque jour renouvelées font voir d'une manière incontestable, que le *traitement de la Charité* est le seul qui réussisse toujours dans cette maladie.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

II.

Cum morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Ibid.*, *aph.* 8.

III.

Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum. *Sect.* 2, *aph.* 46.

IV.

Omnia secundùm rationem facienti, et non secundùm rationem evenientibus, non ad aliud transeundum, manente ad eo, quod ab initio visum est. *Sect.* 2, *aph.* 52.

V.

In morbis acutis extremarum partium frigus, malum. *Sect.* 7, *aph.* 1.